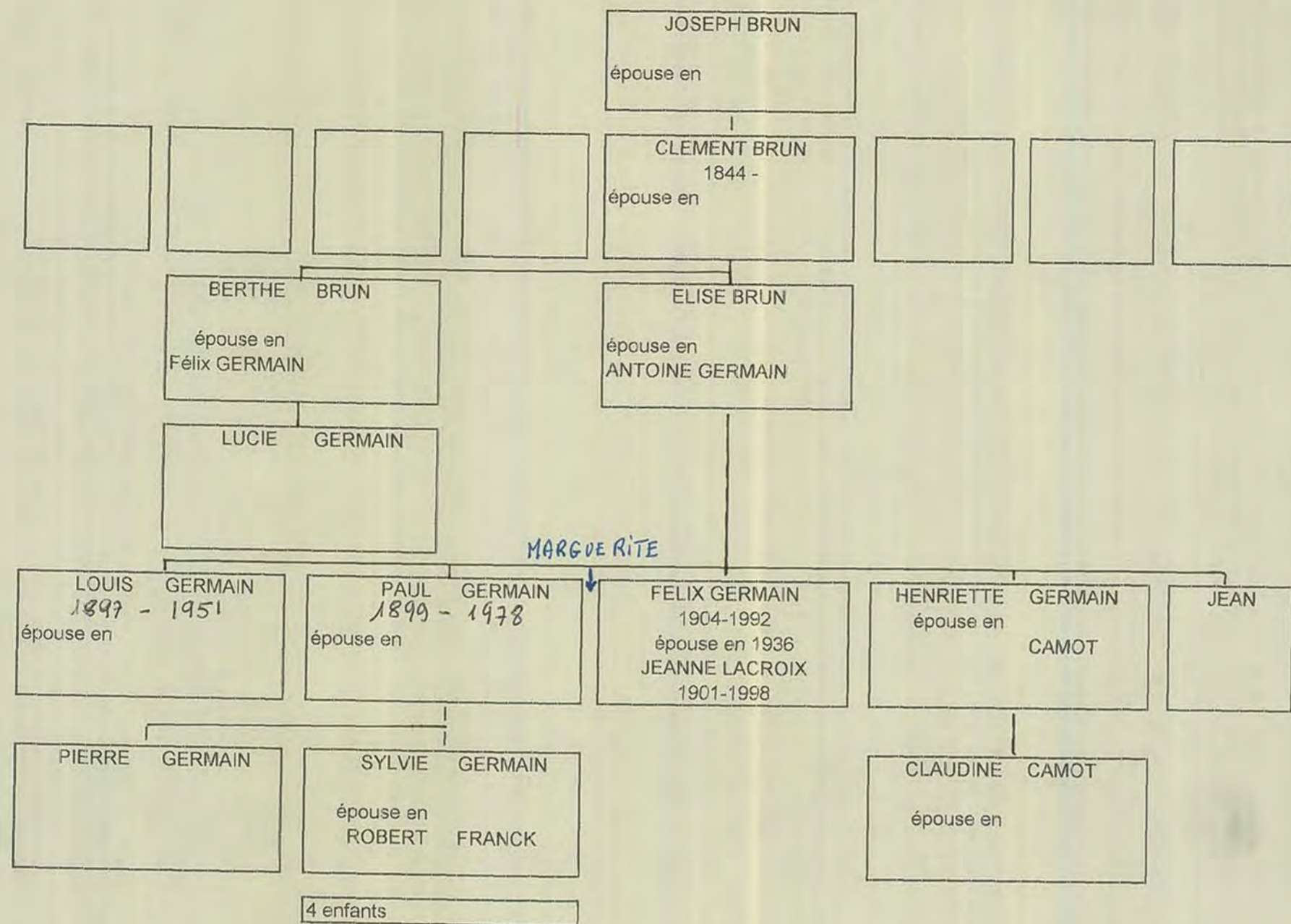


ARBRE GENEALOGIQUE DE FELIX GERMAIN



Trois plumes au chapeau



Clément Brun, coiffé de ses plumes.

À l'encontre des fausses croyances encore vivaces désignant le Savoyard inculte d'autrefois, différentes études ont montré son étonnante avance dans le domaine de la scolarisation, en particulier dans les villages de montagne. D'où l'importance de singuliers maîtres d'école itinérants, colporteurs du savoir, portant deux ou trois plumes à leurs chapeaux. Dans ses souvenirs (1), Clément Brun raconte son initiation personnelle dans la commune du Châtel en Maurienne, avant de devenir lui-même instituteur en 1863, l'un des premiers formés à l'École Normale d'Albertville.

"Dans nos montagnes, on a toujours aimé l'instruction et dès le XVII<sup>e</sup> siècle y fonctionnent déjà ce qu'on appelle "les petites écoles". Pendant quatre mois d'hiver on loue un maître d'école, quelquefois originaire du pays, mais qui vient le plus souvent du Val d'Aoste ou du Briançonnais. Chaque automne voit arriver ces messieurs offrant leurs services. Ils portent au chapeau deux ou trois plumes de couleur. Selon le nombre de plumes, on sait ce qu'ils peuvent enseigner: les deux premières proposent la lecture, l'écriture, la troisième, plus rare, "la chiffre". Escorté de tous les enfants du village, l'aspirant se rend à la cure ou M. le Curé va s'assurer de son savoir et de ses capacités morales et religieuses. Si l'examen est favorable, il se rend à l'église où, en présence du syndic et des conseillers, il fait une profession de foi catholique. La rétribution est fort maigre, de cinquante à cent francs, produit le plus souvent d'une fondation pieuse. Mais chaque famille toutefois, à tour de rôle et selon le nombre des enfants, assure des repas à domicile. L'école est installée dans un endroit de fortune, quelquefois même dans une écurie. Chez nous, c'est une salle aménagée dans les restes d'un ancien monastère. Chaque enfant apporte sa bûche pour le chauffage. Le long des murs, des bancs où s'asseyaient ceux qui apprennent à lire, au milieu une table où prennent place ceux qu'on appelle les "écrivains". Deux ou trois fois par séance, une grande baguette se meut sur des tableaux muraux et une immense clameur remplit la classe: b, a, ba; b, i, bi; b, o, bo. Le reste du temps les enfants doivent se tenir immobiles pendant que le maître s'occupe des "écrivains", car on n'apprend à écrire que lorsqu'on sait lire. Armés de leur plume d'oie, les écrivains font force pages d'écriture, copient les modèles qu'a tracés le maître et, habileté suprême, arrivent à transcrire en cursive la lettre imprimée de leur catéchisme.

Là s'arrête généralement la science des filles. Les garçons étudient "la chiffre" et pour cela crient à tue-tête la suite des nombres ou la table d'addition. Bien souvent le savoir du maître se borne à l'addition et à la soustraction sans retenue.

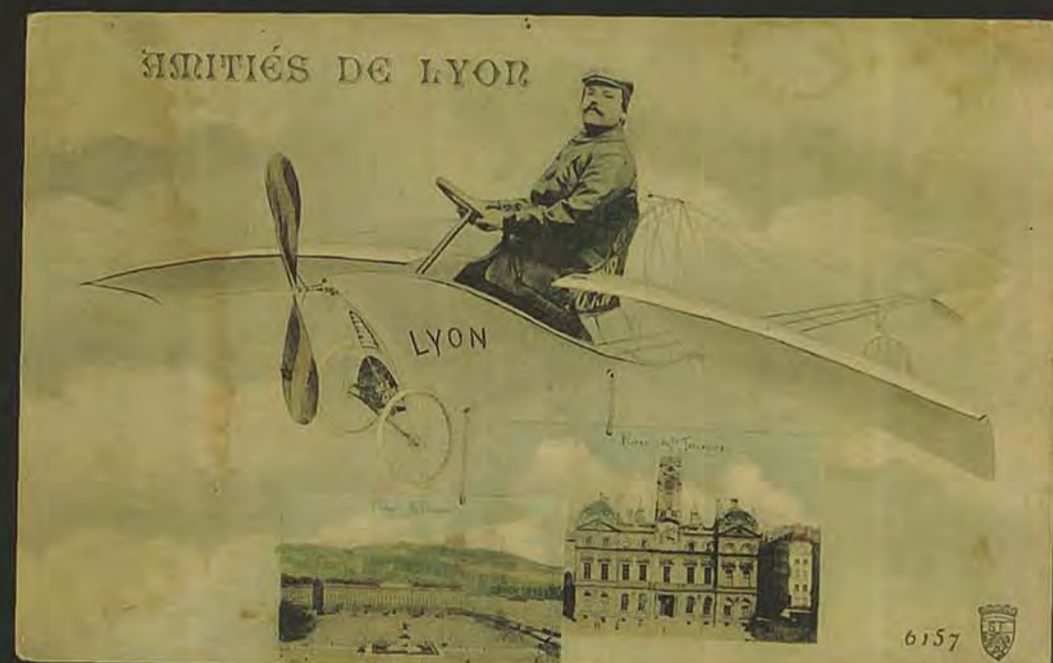
Puis vient l'étude des manuscrits dont on a grand besoin pour déchiffrer les papiers de famille. Enfin, par-dessus tout, il faut apprendre ses prières et son catéchisme. Tout l'enseignement tend en effet à ce que l'on puisse lire son catéchisme et le prêtre y veille de très près. Il n'empêche qu'avec une scolarité aussi réduite et de tels moyens pédagogiques, 85 % des enfants de la Maurienne et de la Tarentaise savent lire et signer leur nom: ceci tout à l'honneur de nos populations savoyardes".



Debout de droite à gauche: Berthe BRUN - Félix BRUN - Clément BRUN - Elise GERMAIN née BRUN - Antoine GERMAIN Assis Paul GERMAIN, Félix GERMAIN sur les genoux de Sylvie THOMASSET épouse de Clément BRUN, Louis GERMAIN



Félix au Châtel (1980)



1915 - Dessin "patriotique"

PAUL GERMAIN (Cluny)

Paul GERMAIN s'est éteint le 30 janvier, au Centre Hospitalier de Chambéry, où de derniers malaises l'avaient fait transporter trois jours plus tôt, pour une de ces courtes cures de réoxygénation et de réhydratation qui, nous le croyons, lui redonneraient un souffle de vie, comme dans un proche passé. Victime d'un infarctus cardiaque en 1954, il en avait géré quelques points faibles.

Savoyard de souche et de cœur, d'une famille d'enseignants et de militaires sur trois générations — ses grands-parents furent les instituteurs itinérants de "trois plumes au chapeau" — aux temps anachroniques qui suivirent le Rattachement — il avait l'empreinte de ce milieu. Curieux de tout connaître et de tout expliquer, riche d'altérité et de convictions: sociales, politiques, philosophiques, religieuses, analysant et disséquant les avis, les doctrines, les postures, intrançais pour lui-même comme pour la matière, sa vie fut un long engagement.

Et pourtant nul ne pouvait mieux que lui, être plus tolérant, tant il avait le respect de la personne humaine, des convictions profondes, des natures, des amitiés.

Ingénieur des Arts et Métiers. Recruté en octobre 1917, il est mobilisé d'avril 1918 à septembre 1919. Il revient terminer ses années de Tabagnac avec ses Camarades et ses Anciens, de retour du Front, puis il achève son service militaire par six mois de services actifs en 1922.

Ensuite, Ingénieur IEG, licencié en sciences, témoignage de sa curiosité de savoir, d'apprendre.

Plus tard, chargé de missions de renseignements pendant la Résistance, Président de l'Union des Techniciens Résistants à la Libération, puis chargé de missions au C.D.L. de la Savoie, témoignage de son refus de toute oppression, de son besoin de servir.

Officier d'Artillerie de Réserve, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur, en 1965.

Mais d'autres titres témoignent aussi de ses engagements civiques: Conseiller Municipal de Chambéry de 1947 à 1964, promoteur de l'Office Municipal d'H.L.M. et Président de la Société Immobilière Chambérienne de Réhabilitation Urbaine. Il est titulaire de la Médaille d'honneur de la Ville de Chambéry. Membre et Président de Jurys de l'Enseignement Technique dès 1941. Délégué départemental des I.C.F. - Co-fondateur, Membre du Groupe des douze animateurs de la création de l'Union des Ingénieurs de Savoie. Président du Groupe de Savoie des A. et M., au moment où la Savoie se classe au 5<sup>e</sup> rang, au prorata des versements personnels, dans la collecte ouverte en faveur de la construction de la deuxième Maison des Gadz'Arts, dans la Cité Universitaire.

Sa carrière? Le Service de l'éclairage d'Aix-les-Bains, suivi de SIMPLEX, où il affirme sa technicité. Puis...

Puis rapidement, il revient à Chambéry où, dans une période de grave crise économique, il crée AKROS, un bureau d'études complétement ultérieurement par ses Ateliers du Mas Barral. Il y développe son génie de la mécanique, alliant sa rigueur et sa virtuosité mathématiques à sa science des réalités techniques, allant de la variété des applications de ses réducteurs planétaires: tambours, treuils, etc., à la fabrication des machines de coulees, ou d'UNIBO, foreuse originale de la perforation des tunnels en pleine section.

Nous étions 18 Gadz'Arts ce jeudi 2 février pour l'accompagner et pour penser que l'amitié, c'est marcher ensemble et côte à côte.

De longtemps, j'ai aimé ce côté à côté. Je m'oublierai pas.

A sa femme, à son fils, à sa fille, nous disons notre amitié.

R. FP.



1938 à la maison de CHAMBERY, devant la porte d'entrée sont debout de gauche à droite: Félix barbu, Jeanne, Henriette (sœur de Félix) portant Claudine sa fille, Mme Soudan (mère de Noëlle) René 1<sup>er</sup> fils de Louis (frère de Félix et peintre) et de Noëlle, Noëlle épouse de Louis, Paul (frère de Félix) en militaire, Michel, garçonnet, 2<sup>ème</sup> fils de Louis, assis: Antoine Germain (père de Félix), Elise Germain (mère de Félix)



Avec son frère Louis, au sommet du Granier vers 1920/21

Félix, Henriette et Paul à Chambéry à Noël 1975 ou 76

